

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des Lettres amoureuses](#)[Collection](#)[Édition princeps](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.*[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres*[Item](#)[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\]](#) Ma dame si le malheur

[1555_Sertenas_REP_Ep.] Ma dame si le malheur

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[1555_Sertenas_REP_Ep.] Ma dame si le malheur

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°002

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,

Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 22/02/2021 Dernière modification le 13/03/2022

son priuilege d'ainſi ſe plaiſanter de moy, maintenant eſt-ce la raiſon qu'vſant quelque peu de mes droits, auſſi ie me iouë de moy, & m'en iouant me ſubmette au langage de tous les hommes, deſquels les aucuns me prendront parauenture à riſée, & les autres à compaſſion. Mais quant à moy, ie proteſte reſſembler ceux qui ayants commis quelque faulte, qui de ſoy n'eſt point pardonnable, taſchent à trouuer quelque ſatisfaction pour vaguer nuds parmy le monde : Ainſi me proſternant à vn publicq, pour le moins penſe- ie acomplir le deuoir de ma penitence : laquelle ne me ſera point trop griefue, ſi ie puis apercevoir vn pauvre amant ſeulement, liſant ces preſentes epiſtres, ſe donner telle conſolation que tout miſerable s'ordonne.

DEUXIESME EPISTRE.

MA dame ſi le malheur ne ſe feut point formalisé encontre moy, comme il a voulu faire par la rencontre que ie fey n'agueres de voſtre preſence, ie me pouuois eſtimer entre les heureux vn Phœnix. Par ce qu'au precedent viuant en ma liberté, m'entretenois au bon plaiſir de moy meſme. Toutesfois puis qu'il a plu à fortune m'apreſter tāt de deſſaueur, que de me rāger ſoubs voſtre puiſſance, par la vertu de voſtre œil qui commande à tout le monde, ie vous ſuply ne trouuer eſtrange, ſi ne me pouuant maiſtriſer, ie ſuis forcé vous

RECUEIL

adresser ceste lettre, non sous attente de quelque bien que ie puisse esperer en vous (ne l'ayant encores merit ) mais seulement pour trouuer quelque allegiance   l'extreme douleur que i'endure: Laquelle parauenture au rebours de mon intention, s'accroistra dauantage. D'autant que desir t vous donner   entendre le mal, que pour l'amour de vous ie suporte, ie suis c traint me masquer sous vne lettre: & ressembler ceux qui pour descouvrir leurs passions, se couurent neantmoins le visage: Ainsi ne m'ozant presenter deu t vostre face, pour la crainte de celle lucur qui offusque mes esprits, ay pris sans plus la hardiesse de vous escrire ce mot: & l'escrire   telle sorte, que par la teneur de ma lettre, ne descouvrirez qui ie suis, ains seulement recognoistrez vne deuote affection, preste   vous faire sacrifice: Que ie vous suply accepter, & remarquer en vous mesme qu'entre t t de seruiteurs, lesquels nature   fa onnez au moule de vos beaux traits, ne s'en rencontrera aucun qui vienne au parangon de celui, qui ne s'ozant manifester par sa lettre, & moins encore par parole, se donnera   vous si bien   cognoistre par effect, qu'en receurez telle satisfaction, que non seulement les presents, mais la posterit  en bruira: qui luy sera recompense de cette estrange fortune, que vostre beaut  luy pourchassa. Et ce pendant ma
dame,

dame, ie vous pry recevoir vn cœur enchaissé sous
cette lettre, lequel vous est & à present dedié, &
encor vous estoit consacré deuant le tems de sa
naissance.

TROISIÈME EPISTRE.

SI vne chose biē affectée nous doit causer mes-
contentement, pour ne sortir tel effect que nous
desirons: à vostre aduis, ma dame, euz ie point oc-
casion de fascherie dernièrement, lors qu'estant en
vostre logis, & avec bien bōne deuotion de vous
communiquer quelque affaire, ie n'euz moyen
d'auoir part à vos bons propos? Vrayment i'eusse
voluntiers adonc souhaité (bien que cōtre le deb-
voir de ma conscience) & encores souhaiterois
quelque relique de maladie à vostre sœur, pour
m'estre comme dernièrement honneste couuertu-
re de vous voir. Ce neantmoins en ce deffault ie
me suis deliberé y satisfaire par lettre, laquelle ie
vous pry estimer au lieu de la presence, & com-
me vraye messagere du cœur. Et ce pendant au-
ser s'il y a chose ou il vous plaise m'employer: Cō-
me celuy qui se iustifie estimera se beatifier par
merites, au parage de vos graces. Duquel encor
que par seruites importes me feut interdictē, si y
penseray-ie auoir part, par la grande ardeur de la
foy, que i'ay en vostre debonnaireté: A laquelle